LE NOUVELLISTE JEUDI 21 NOVEMBRE 2013
xd - ar

MARTIGNY Bilan résolument positif pour le nouveau foyer Arpille d'Emera.

Une intégration sans anicroche

PASCAL GUEX

«Satisfaction sur toute la ligne!» Une année après avoir ouvert en grande pompe son nouveau foyer Arpille à Martigny, la fondation Emera dresse un premier bilan très positif. *«Les huit pensionnaires que nous pouvons héberger dans ce superbe appartement ont immédiatement trouvé leurs marques et la cohabitation avec les autres habitants de cet immeuble de la route de Fully se passe plutôt bien.»* Responsable du secteur hébergement dans le Valais romand pour l'institution Emera, Jacky Tornay se plaît à souligner qu'aucune anicroche n'est en effet venue ternir les douze premiers mois de vie commune de cette structure novatrice. *«Certains de nos voisins – qui n'ont pas pu profiter de notre journée portes ouvertes pour venir nous rendre visite – vont même jusqu'à ignorer que leur bâtiment abrite une telle structure.»*

Jacky Tornay (au premier plan) en compagnie de deux des éducatrices chargées de veiller à la bonne marche du foyer Arpille à Martigny: Clotilde Maret et Jacqueline Moncalvo. LE NOUVELLISTE

Emplacement idéal

Après avoir géré des foyers constitués de plusieurs petits appartements, la fondation Emera a donc pris le parti de miser sur une nouvelle forme d'hébergement en ouvrant ce foyer de 320 mètres carrés, pouvant accueillir huit pensionnaires en situation de handicap suite à des troubles psychiques. *«Nous avons eu la chance de trouver des locaux neufs, bien situés à proximité de la gare, des commerces et du centre-ville.»*

Autre avantage mis en évidence par Jacky Tornay: la construction étant neuve, la Fondation a pu prendre langue avec l'architecte pour concevoir un lieu de vie intégré quasiment idéal. *«Il offre des lieux de rencontre conviviaux et spacieux, tout en permettant de préserver l'intimité de chaque résident, lorsque celui-ci désire s'isoler.»*

L'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite a également pu être particulièrement étudiée faisant oublier les difficultés motrices. *«Ces conditions optimales facilitent aussi le travail de notre équipe d'encadrement qui peut ainsi offrir une plus grande disponibilité.»* A Martigny, six professionnels – qui représentent 4,9 équivalents plein temps – s'occupent en permanence des huit résidents du foyer Arpille. *«Actuellement, nous accueillons des Valaisans exclusivement, quatre femmes et quatre hommes âgés de 28 à 67 ans.»* Les collaborateurs d'Emera sont présents physiquement sept jours sur sept et cinq nuits par semaine. Ils assurent en effet un service de piquet téléphonique le reste de la semaine lorsqu'ils sont absents.

Demande à la hausse

A ce jour, Emera gère 6 foyers et un home dans le Valais romand et 5 foyers outre-Raspille. *«La demande ne cesse d'augmenter en raison d'une pression psychique toujours plus forte et du vieillissement de la population. Et nous affichons ainsi le plus souvent complet»*, souligne Jacky Tornay qui précise que le foyer Arpille à Martigny affiche ainsi un taux d'occupation de 99% pour sa première année d'existence.

A noter que la fondation Emera propose aussi un accompagnement socioprofessionnel aux personnes atteintes de troubles psychiques en atelier de production ou sous forme d'activités d'occupation, voire de programmes d'animation en centre de jour.

APRÈS MARTIGNY ET BRIGUE, PLACE À SIERRE

La bonne expérience menée au coude du Rhône a donné des idées à Emera. La fondation a ainsi inauguré en avril dernier un nouveau foyer à Brigue. Olymp - c'est son nom - fonctionne selon le modèle testé avec succès à Martigny. Soit une structure d'hébergement pouvant accueillir jusqu'à huit personnes et offrant un encadrement 24 heures sur 24. Et pas question de s'arrêter en si bon chemin puisque Emera s'apprête à ouvrir une structure similiare à Sierre, celle de Planige.

Rappelons que ce genre de foyer s'adresse principalement à des hommes et des femmes adultes (dès 18 ans) souffrant de troubles psychiques. *«Le public cible est constitué de personnes n'étant pas en mesure d'avoir une occupation ou un travail réguliers ou un lieu de vie autonome à l'extérieur. Des personnes qui présentent une tendance à la marginalisation ou des troubles de comportement dyssocial, voire qui ont besoin d'un soutien important pour les actes de la vie quotidienne.»* PG